

Micrologus. Nature, sciences and medieval societies, 22, 2014 : *Le corps du Prince* [éd. E. BOUSMAR, H. COOLS, J. DUMONT & A. MARCHANDISSE], Florence, SISMEL, 2014, xvi-827 pp.

Ce volume contient les actes du colloque organisé par Éric Bousmar, Hans Cools, Jonathan Dumont, et Alain Marchandise sous le titre "*Le Corps du Prince au cœur des rituels de la cour. Autour des travaux d'A. Paravicini Bagliani*".

L'ouvrage vise à explorer la richesse de cette thématique dans une perspective large et comparée, susceptible de dégager des lignes de force à l'échelle de l'Europe tardo-médiévale et renaissante, et d'apporter une contribution réellement significative à l'anthropologie historique de la culture occidentale. L'attention s'est portée sur les principales monarchies du temps, en ce compris la papauté et les princes territoriaux. Un spécialiste de chacune des cours princières retenues a été sollicité pour analyser les divers aspects des pratiques rituelles, cérémonielles et, révélatrices en creux, quotidiennes, élaborées et vécues autour du corps du prince. Rompant avec les vieilles approches descriptives et énumératives, ce volume entend considérer ces différents aspects comme autant d'éléments de communication symbolique et de concrétisation des idéologies du pouvoir et de la souveraineté.

Éric Bousmar – Hans Cools

Jonathan Dumont – Alain Marchandise

INTRODUCTION

C'est autour des travaux d'Agostino Paravicini Bagliani qu'est construit le présent volume, issu de trois jours de colloque international tenus à Liège et à Louvain en la compagnie d'A. Paravicini Bagliani lui-même. Ce dernier a accepté avec enthousiasme de se prêter au jeu. Nous le remercions tout à la fois pour sa présence et pour la confiance qu'il a témoignée aux organisateurs.

La personnalité scientifique et les recherches d'A. Paravicini Bagliani sont pour beaucoup d'entre nous une source d'inspiration. L'originalité de sa démarche, bâtie au fil des ans, lui fait croiser les fils de l'histoire des sciences, de l'histoire intellectuelle, de l'histoire politique et sociale, de l'histoire des mentalités et des sciences auxiliaires, qu'il s'agisse de la papauté ou d'autres milieux comme la cour de Savoie. Ses qualités sont aussi mises au service du travail collectif, comme organisateur de colloques internationaux, comme éditeur de collection et de revues, comme membre d'instances telles que le FNS (Fonds National Suisse), la SISMEL ou encore l'Union académique internationale dont il fut le président. Sa carrière est ainsi largement internationale, ce qui l'a placé au confluent de plusieurs traditions historiographiques. Pour autant, il n'est pas en Belgique en terre inconnue, puisqu'il est membre étranger de l'Académie royale de Belgique.

À la suite des réflexions d'E. H. Kantorowicz sur les deux corps du roi, les travaux d'A. Paravicini Bagliani sur le corps du pape ont contribué à mettre en évidence combien la figure du corps du prince, qu'il soit laïque ou ecclésiastique, est au cœur des discours et des pratiques de pouvoir au Moyen Âge et à la Renaissance.

Comme métaphore, comme catégorie mentale ou encore comme objet de pratiques cérémonielles et rituelles, le corps du prince s'inscrit au centre d'un faisceau de significations riche et complexe,

au moment précis où se développent en Occident les théories de la souveraineté et où vont naître progressivement les États modernes. Corps physique et mortel, qui boit, mange et se reproduit, qui gouverne ses plaisirs et sa santé, vulnérable et gardé, que l'on acclame de loin, dont on partage l'intimité, ou que l'on cherche à empoisonner, il est aussi un corps mystique, incarnant la continuité de la fonction au point qu'un cadavre puisse continuer à régner; il est lié aussi au 'corps social' ou 'corps politique' ('the Body Politic'), dont il est à la fois un double et la tête qui le gouverne, ce qu'attestent la pensée politique du temps autant que divers usages.

Le présent ouvrage vise à explorer la richesse de cette thématique dans une perspective large et comparée, susceptible de dégager des lignes de force, des perspectives d'ensemble, à l'échelle de l'Europe tardo-médiévale et renaissante, et d'apporter une contribution réellement significative à l'anthropologie historique de la culture occidentale.

L'attention s'est portée sur les principales monarchies du temps, en ce compris la papauté et les princes territoriaux. Un spécialiste de chacune des cours princières retenues a été sollicité pour analyser les divers aspects des pratiques rituelles, cérémonielles et, révélatrices en creux, quotidiennes, élaborées et vécues autour du corps du prince. Rompant avec les vieilles approches descriptives et énumératives, ce volume entend considérer ces différents aspects comme autant d'éléments de communication symbolique et de concrétisation des idéologies du pouvoir et de la souveraineté.

Rituels de la naissance (accouchement, baptême, relevailles), du mariage et de la mort du prince, tout d'abord, centrés de prime abord sur le corps physique de celui-ci, au travers des âges de la vie, mais aussi saturés d'implications politiques fort éloignées des catégories mentales qui sont les nôtres aujourd'hui et dont l'altérité doit être prise en compte pour établir la généalogie de ces dernières. Rituels de la prise et de la perte du pouvoir, ensuite: couronnement et sacre notamment d'une part, capitulation et abdication d'autre part. Gestes, paroles, lieux, intervenants, objets et vêtements, couleurs et matières concourent à la signification de ces moments forts centrés sur la personne et le corps du prince, dont la performativité reste discutée par les spécialistes, mais qui d'évidence impliquent l'ensemble du corps politique. Présent ou absent, le corps du prince peut être incarné ou redoublé, que ce soit dans la mêlée guerrière

ou en de paisibles circonstances, par le cri ('Montjoye!'), le blason, le portrait peint ou sculpté, le port d'une livrée ou peut-être d'un ordre de chevalerie. Lorsqu'il fait donner sa réponse par un officier, dans les assemblées, la gestuelle même du prince et ses silences peuvent définir une attitude spécifique, élément de distinction mais plus encore d'exception fondatrice du pouvoir. En dehors du cercle familial, la parole publique du prince est rare, sa volonté passe par la bouche du chancelier ou se lit sur un parchemin scellé. De même et dans un autre registre, les rituels de table à la cour disent bien en quoi le corps du prince qui se nourrit est exceptionnel et incomparable. L'ensemble des festivités curiales, ouvertes ou non sur la ville de résidence, mettent en scène ce corps, tandis que ses contingences physiques (prostitution de cour, vêtement, maladie et guérison, par exemple), ne sont pas dénuées de conséquences politiques lorsqu'il s'agit de procréer un héritier ou lorsque le régime de santé du prince rejait sur le gouvernement de la 'chose publique' (*res publica*), lorsque la folie du roi entraîne le désordre du royaume. Qu'en est-il lorsque le prince est une femme? Les catégories mentales en sont-elles bouleversées, révélant par là combien la conception du pouvoir est 'genrée' ('gendered')? Ou constate-t-on plutôt une stratégie d'adaptation de la part du corps social, de la cour et de celle qui règne? Et qu'en est-il lorsque le corps du prince s'avère, en définitive, être celui d'un imposteur politique qui a prétendu prendre la place d'un prince? Ou lorsque le pouvoir est aux mains du doge ou du 'stadhouder' d'une république?

Au travers de contributions portant sur une cour déterminée et d'autres se penchant sur quelques aspects transversaux jugés particulièrement significatifs, cet ouvrage a donc bien pour objet de montrer l'articulation fondamentale d'un ensemble cohérent de représentations et de pratiques culturelles autour du corps du prince. Il s'inscrit en parfaite continuité avec les travaux menés depuis plusieurs décennies par A. Paravicini Bagliani.

En exergue, nous avons reproduit l'allocution inaugurale de Jean Winand, doyen de la Faculté de Philosophie et Lettres de l'Université de Liège, qui s'est livrée à une réflexion sur ce que signifiait notre problématique dans sa propre discipline, l'égyptologie. Nous donnons ces pages d'ouverture en remerciant J. Winand pour l'exercice qu'il a réalisé. Nous sommes certains que les médiévistes et les spécialistes de la Renaissance y trouveront matière à réflexion.

C'est ensuite sous le signe du corps du pape que débute l'ouvrage, au travers de l'exposé inaugural confié, comme il était naturel, à A. Paravicini Bagliani. En contrepoint viendra l'Empire, traité par Jean-Marie Moeglin. Le corps des princes ecclésiastiques est présenté par Malte Priezel, au travers d'un cas choisi.

Les monarchies françaises, anglaises et écossaises sont examinées dans les contributions d'Elizabeth A. R. Brown, qui étudie la construction du paradigme des deux corps du roi chez Kantorowicz et Gieseey au travers des funérailles royales françaises, de Murielle Gaude-Ferragu, qui se penche sur un corps de reine, celui d'Isabeau de Bavière lors de son entrée à Paris, de Frédérique Lachaud, qui revient sur le corps dans le *Policriticus* de Jean de Salisbury, de Chris Woolgar, qui étudie la reine d'Angleterre Philippa de Hainaut, et de Michael Penman sur les funérailles du roi d'Écosse Robert Bruce.

La séquence suivante concerne le monde burgondo-habsbourgeois. Éric Bousmar et Hans Cools mettent en évidence l'évolution du corps du prince chez les quatre ducs Valois de Bourgogne et leurs successeurs Habsbourg, de l'État bourguignon à la Révolte des Pays-Bas contre Philippe II. Bertrand Schnerb réfléchit au corps armé du duc de Bourgogne. Antheun Jansse s'attaque au corps princier dans le cas particulier des relations entre les époux Jacqueline de Bavière et Jean IV de Brabant, deux cousins du duc de Bourgogne Philippe le Bon; Jelle Haemers à la commémoration du décès de Marie de Bourgogne par ses sujets brugeois; Minou Schraven aux services funéraires romains des Habsbourg d'Espagne.

Vient ensuite l'examen du corps des princes et puissants des Alpes et de l'Italie. Les comtes puis ducs de Savoie, le doge de Gênes, les princes Este de Ferrare, les Aragon de Naples et le Mezzogiorno normand sont à l'ordre du jour des contributions de Thalia Brero et Eva Pibiri, Christine Shaw, Giovanni Ricci, Joana Barreto et Francesca Sivo.

Les royaumes ibériques sont représentés par la contribution de Miguel Ángel Ladero Quesada sur le corps des rois de Castille et d'Aragon, et par celle de Maria Narbona Cárcelès sur le corps d'une reine d'Aragon stérile, Marie de Castille. Le grand-maître de Rhodes est abordé à travers les funérailles du cardinal Pierre d'Aubusson par Jean-Bernard de Vaire, Alain Marchandisse et Laurent Vissière.

À la question des emblèmes, à celles des rites d'investiture fragilisant le corps princier, à celle des princes souffrants, et celle des tes-

taments politiques sont consacrés les exposés transversaux de Laurent Hablot, Annette Kehnel, Gilles Lecuppre, Steven Thiry et Hans-Joachim Schmidt.

Wim Blockmans nous a fait l'honneur d'accepter de tirer les conclusions générales de ces trois journées de travaux.

* * *

Le colloque dont cet ouvrage est issu, s'est tenu à l'Université de Liège, à la Société littéraire de Liège et à la Katholieke Universiteit Leuven les 17-19 novembre 2011. Il a été conçu, préparé et organisé par trois universités partenaires:

– l'Université Saint-Louis-Bruxelles, et plus particulièrement son «Centre de Recherches en Histoire du Droit et des Institutions» (CRHID);

– l'Université de Liège, et plus particulièrement «Transitions. Centre d'études sur le Moyen Âge tardif & la première Modernité»,
– la Katholieke Universiteit Leuven, et plus particulièrement son «Unité de Recherche en Histoire des Temps modernes» («Onderzoeksgroep Geschiedenis Nieuwe Tijd»).

En février 2010, les organisateurs avaient déjà eu le privilège d'accueillir A. Paravicini Bagliani à Bruxelles. En effet, l'Université Saint-Louis (encore dénommée à l'époque Facultés universitaires Saint-Louis) l'avait invité à prononcer une série de leçons publiques, en tant que titulaire d'une des chaires annuelles de son École des Sciences philosophiques et religieuses. Les leçons ont pris la forme de deux journées très intensives de séminaire, portant sur *Le pouvoir du corps. Nature, science et société au bas Moyen Âge* (21-22 février 2010).

Le programme des trois journées de colloque international qui y a fait suite, a été défini par les quatre organisateurs, dans la continuité du séminaire bruxellois et en concertation avec A. Paravicini Bagliani¹.

Nous tenons à remercier chaleureusement tous ceux qui ont accepté de prendre part à cette manifestation et de présenter leurs recherches, sous forme d'exposés puis de contributions au présent

¹ La présente introduction reprend l'argumentaire préparé le 15 décembre 2010 et qui, diffusé auprès des orateurs, a constitué la base de travail du colloque.

volume. Notre gratitude va aussi aux présidents des séances de travail lors du colloque: J.-M. Cauchies (Saint-Louis, Bruxelles), S. Mostaccio (Louvain-la-Neuve), A. Delfosse (Liège), T. de Hempstine (Gand), J. Verberckmoes (Louvain) et W. Prevenier (Gand).

Sur le plan matériel, diverses instances ou autorités ne nous ont pas ménagé leur soutien. Nous nous faisons un agréable devoir de remercier:

- le doyen et la Faculté de Philosophie et Lettres de l'Université de Liège;
- le doyen et la Faculté de Lettres de la Katholieke Universiteit Leuven;
- le Patrimoine de l'Université de Liège;
- l'«Onderzoeksgroep Geschiedenis van de Nieuwe Tijd» de la Katholieke Universiteit Leuven;
- le CRHIDI, «Centre de Recherches en Histoire du Droit et des Institutions» de l'Université Saint-Louis-Bruxelles;
- le «Fonds de la Recherche scientifique» (F.R.S.-FNRS) de la Communauté Wallonie-Bruxelles;
- le «Fonds voor Wetenschappelijk Onderzoek» (FWO) de la Communauté flamande;
- la Fondation pour la Protection du Patrimoine culturel, historique et artisanal (Lausanne);
- la SISMEI.

Éric Bousmar

Université Saint-Louis-Bruxelles
eric.bousmar@usainlouis.be

Hans Cools

Katholieke Universiteit Leuven
hans.cools@arts.kuleuven.be

Jonathan Dumont

F.R.S. - FNRS
Université de Liège (Transitions)
alain.marchandise@ulg.ac.be

Alain Marchandise

F.R.S. - FNRS
Université de Liège (Transitions)
jonathan.dumont@ulg.ac.be

LE CORPS DU PRINCE